

La guerre russo-japonaise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 22

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais l'étymologie de ce nom est claire. Cela dérive du mot grec *ballein*, lancer, parce que les indigènes de ces îles étaient passés maîtres dans l'art de manier la fronde. (Tout le monde se souvient de l'épisode de *Salammbô*, le roman de Gustave Flaubert, où toute une troupe de frondeurs baléares est mise en déconfiture contre une porte de Carthage). Selon Florus, l'adressé des insulaires était telle que les mères ne donnaient à leurs fils que le pain abattu de très loin avec la pierre de la fronde; et les enfants, paraît-il, mangeaient beaucoup de pain. Les mœurs ont bien changé, car je n'ai pas vu une seule fronde aux Baléares, et j'y ai vu beaucoup de boulangers.

A présent, un petit bout d'histoire, pour finir; ça ne gêne jamais rien, dirait M. Homais.

Les Baléares furent colonisées par les Rhodiens, puis conquises par les Carthaginois qui, commandés par Magon, fondèrent, dans l'île Minorque, *Portus Magonis* (Port-Mahon). Naturellement les Romains, conquérants du monde, s'emparèrent de Carthage, et, par conséquent, des Baléares. Palma et Pollenza, dans l'île Majorque, furent l'œuvre de Métellus, qui fut surnommé le Baléarique. Les Romains dominèrent longtemps, mais survinrent les Vandales qui les culbutèrent, lesquels, à leur tour, furent chassés par les Grecs, qui s'enfuirent devant les Arabes, qui furent taillés en petits morceaux en 1229 par Jaime I^{er} d'Aragon. Les Baléares formèrent dès lors un royaume

indépendant jusqu'au milieu du XIV^e siècle, où le roi d'Aragon, don Pedro IV, les réunit à son royaume... Et les Baléares sont restées espagnoles.

Maintenant, comme toujours, le soleil y brille perpétuellement, les oranges y mûrissent, les olives y font de l'huile qui semble de l'or en fusion, les femmes y sont belles, et le ciel serein.

Mais une industrie nouvelle y fleurit merveilleusement : c'est la contrebande du tabac. Les contrebandiers sont nombreux, audacieux, bons vivants et joyeux drilles, comme j'ai pu m'en convaincre en passant une nuit au milieu d'eux, en pleine mer de tempête, sur une barque légère. Mais ce sont là des récits qui ne sont pas de notre époque. Si je les donnais dans un article sérieux comme celui-ci, on ne les croirait pas. Je les mettrai dans un roman d'aventures.

Jean de la HIRE.

*** CE QU'IL FAUT SAVOIR ***

— On a calculé que 264 personnes sur 1000, répandues à la surface du globe, ont pour souverain le roi Edouard.

— En Portugal, un mari peut demander le divorce, qui lui est généralement accordé, si sa femme publie des œuvres littéraires.

— Les aérolithes qui viennent tomber sur la terre contiennent, ou à peu près, du fer en grande quantité et du nickel en quantité plus petite.

La guerre russo-japonaise

Un convoi japonais escorté de troupes d'infanterie, précédé d'une section d'éclaireurs à cheval est de tout intérêt à voir.

Le fantassin japonais est armé du fusil Meidji, la carabine du même modèle est entre les mains de la cavalerie.

Le soldat japonais est étonnant de vigilance et d'endurance.

Quoique de très petite taille, il supporte très bien les fatigues accablantes de la guerre.

La cavalerie est moins appréciable, elle est montée plutôt médiocrement.

Les officiers sont en général capables, beaucoup d'entre eux ont fait leur éducation en Europe et mettent au profit de leur pays les tactiques qu'ils ont rapportées de nos écoles militaires renommées.



Un convoi japonais